

Non ! point de larmes inutiles,  
O fils des prophètes, sois fort !  
Les pleurs sont pour les cœurs débiles  
Ou pour ceux qui doutent du sort.  
Mais appuyé sur l'Espérance,  
Rempli de l'Amour — qui s'élance —  
Et de la Foi — qui raffermi, —  
Combats le mal sans lassitude  
Et porte ta sollicitude  
Sur qui t'insulte ou te maudit.

Monte, monte sur la colline,  
Parmi la foudre et les clartés !  
Va chercher la table divine  
Où Dieu traça ses volontés !  
Là, prosterné dans l'épouvante,  
Pendant que la foule se vante  
D'oublier les plus saintes lois,  
Demande à Dieu, pâle et docile,  
Que sur ta tête il verse l'huile  
Qui fait les prêtres et les rois !

Puis, te relevant dans ta force,  
Et le visage rayonnant,  
Parle à tes frères et les force  
A croire en ton Verbe tonnant !  
De la cime de la montagne  
Montre-leur ton Dieu qu'accompagne  
Ou la colère ou le pardon ;  
Crie aux hommes de la vallée  
Qui t'écoutent, l'âme troublée,  
Crie aux plus sourds : « Adorez donc ! »

Si la foule s'obstine encore  
A ne rien voir ni rien ouïr ;  
Si toujours stupide, elle honore  
Ses faux dieux : Fortune et Plaisir ;